

Le Prométhée Enchaîné* et le *Christus Patiens

Il y a dans le *Christus Patiens*, sept centons empruntés au *Prométhée Enchaîné* d'Eschyle. Le plus long de ces passages comporte deux vers ; un des centons est employé deux fois. C'est peu, mais les emprunts ont été choisis et disposés de telle sorte qu'ils suffisent à faire apparaître, dans l'oeuvre, un thème intéressant, à plus d'un titre. En outre, nous relevons, au troisième vers du prologue, un mot qui pourrait être considéré comme un allusion au Prométhée hésiodique.

Le thème de Prométhée accuse, d'Hésiode à Eschyle, une sensible évolution. Le Prométhée hésiodique était le Japétide châtié pour ses ruses, le Prométhée eschyléen est un dieu supplicié.

Chez Hésiode, il est appelé ἀγκυλομήτης l' "être aux pensées fourbes"¹, allusion à la série d'escarmouches qui marque les différentes étapes de sa lutte avec Zeus : le conseil impie donné à l'homme qui entraîne la confiscation du feu divin, le vol de l'étincelle provoquant la rupture entre les dieux et les hommes, la venue de la femme sur la terre et l'apparition des maux, piètre résultat qui fait paraître ironique le nom de "Prométhée". Or ce même adjectif, ἀγκυλομήτης, sert, dans le *Christus Patiens*, à désigner le Diable², celui dont les ruses maléfiques ont entraîné la rupture de la première alliance et le malheur de l'homme. Peu importe que le Diable et Prométhée n'aient pas eu, à l'origine, le même dessein ; le résultat de leur conseil impie a été identique et, pour évoquer le rôle funeste du Diable dans l'histoire humaine, le poète chrétien utilise une épithète sans doute hautement évocatrice pour le public grec, comparant son action à celle du Japétide.

C'est à partir d'Eschyle que Prométhée, fils de Gê Thémis, devint un Titan et fut engagé, aux côtés des Titans, dans la lutte contre Zeus. Mais, à l'intérieur même de la pièce d'Eschyle, le personnage est complexe. On en aurait la preuve dans la multitude d'interprétations diverses auxquelles il a donné lieu par la suite : théologiens, philosophes, artistes, poètes, Pères de l'Eglise, tous ont vu, dans le personnage eschyléen, tantôt une figure annonciatrice du Christ, tantôt le souvenir de la révolte luciférienne. Telles sont aussi les interprétations différentes données par les critiques modernes de la pièce antique, accentuant, tour à tour, l'une des deux composantes du Sauveur et du Révolté qui se confondent dans le héros eschyléen.

1 *Théogonie* 546.

2 *Ch.* p. 3.

Dans l'action de l'*Enchaîné*, un thème revient avec insistance : le rôle du temps, de la durée. Prométhée, qui dépasse ses ennemis dans le domaine de la prescience, le sait, qui affirme, à plusieurs reprises, que le temps n'est pas encore venu. Hermès, en lui annonçant, à la fin de la pièce, que ses épreuves ne cesseront pas

πρὶν ἄν θεῶν τις διάδοχος τῶν σῶν πόνων
φανῆ³

manifeste une ironie assez lourde, sans savoir, qu'à terme, la formule qu'il emploie a valeur prophétique, puisque Chiron se substituera eu Titan. L'humanité, ou plutôt ses premiers ancêtres, qui ont cédé aux conseils de l'être "aux pensées fourbes", n'ont plus qu'un espoir : se perpétuer

διαδοχὰς τε παραπέμπειν τῷ βίῳ⁴

Dans la vie de souffrances qui est désormais promise à l'homme (et qui apparaît clairement dans l'opposition πόνος, βίος), une espérance subsiste : la naissance du Sauveur qui doit assumer l'épreuve à laquelle l'homme est désormais attaché. A partir de la Chute, l'humanité est en situation d'attente, tout comme le Titan qui attend le moment de sa délivrance. Dans la malédiction de devoir mettre au monde une descendance vouée, par nature, au péché et à la mort, apparaît une espérance sublime.

Mais en attendant le mal règne sur le monde et ce qui fut le propre des premiers ancêtres s'étend désormais à l'humanité entière ; celle-ci endure des souffrances

διαδοχὰς τε τῶν ἀφερτάτων πόνων⁵

Conformément à la tradition antique, le malheur des descendants trouve sa cause dans le crime des ancêtres. chaque génération reçoit la destinée initiale comme une sorte d'héritage ou de droit de naissance. La race humaine est, dans le drame chrétien, assimilée à l'une de ces grandes lignées maudites qui dominent de leur masse l'univers de la tragédie grecque.

Epouse trahie, femmes entraînées dans la tourmente d'une guerre, tout est employé par le poète chrétien pour dépeindre les souffrances d'une humanité privée de Dieu et livrée au Démon. Mais l'homme éprouve cette loi de la sagesse grecque : souffrir pour comprendre. L'Incarnation évoquée, dans la dernière partie du prologue, répond à l'interrogation angoissée du drame eschyléen. Dieu ne s'est pas détourné de l'homme, il ne l'a pas définitivement condamné ; la grâce divine s'incarne dans le Christ. La dissociation, entre Zeus et Prométhée, des deux attributs divins, la violence et la grâce, se résout dans le drame

3 *Prométhée Enchaîné* 1027-8.

4 *Ch.* p. 17.

5 *Ch.* p. 45.

chrétien. A la fois homme et Dieu, le Christ incarne le lien vivant, l'alliance renouvelée entre le ciel et la terre. Fils d'Ouranos et de Gé⁶, il résout, en sa personne, le conflit de l'*Enchaîné*.

Déjà, dans le prologue du drame chrétien, l'extrême complexité du mythe prométhéen se fait jour : la ruse et la fourberie du Prométhée hésiodique le désignent pour représenter le Démon ; le caractère, au fond provisoire, de l'épreuve infligée au Prométhée eschyléen le rapproche de l'humanité qui, après la Chute, attend son Sauveur. Jusqu'ici, Prométhée, c'est l'homme, et son aventure se confond avec la destinée humaine.

Un passage clé du drame eschyléen met face à face les deux victimes de Zeus, le Titan et la fille d'Inachos ; et c'est alors que la question est posée :

ὦ κοινὸν ὀφέλημα θνητοῖσιν φανείς,
τλήμων Προμηθεῦ, τοῦ δίκην πάσχεις τάδε ;⁷
ποινάς δὲ ποίων ἀμπλακημάτων τίνεις ;⁸

La question posée par Io procède, sans doute, de la curiosité ; dans la bouche de la Vierge, elle prend une autre résonance :

ὦ κοινὸν ὀφέλημα θνητοῖσιν φανείς,
Τέκνον ποθεινόν, τοῦ δίκην πάσχεις τάδε ;
ποινάς δὲ ποίων ἀμπλακημάτων τίνεις ;⁹

Dans les deux pièces, la question demeure sans réponse. En prononçant le nom de Zeus, Prométhée éclaire suffisamment Io sur la cause de ses maux ; mieux que tout autre, elle sait que les victimes de Zeus sont surtout des innocents. Prométhée a contrecarré les desseins iniques du dieu ; la lutte qui les oppose fait apparaître une dissociation du divin entre le *philanthropos* et son adversaire ; c'est parce qu'il s'est intéressé aux hommes que Prométhée est châtié et la voix du Révolté porte témoignage que la volonté de Zeus n'est pas la justice.

En revanche, le Christ, procédant du Père, assume le rôle du *philanthropos* ; le conflit l'oppose au Démon ; dans le Christ Sauveur apparaît tout ce qui est l'apanage du Titan eschyléen, la grâce divine, la miséricorde, la bonté, la providence ; il n'incarne pas une révolte cosmique, mais assume les conséquences de la faute commise par la femme sous l'impulsion du Démon. Prométhée, lui aussi, fut le représentant de l'humanité ; en lui, s'est incarnée la cause des hommes ; mais si l'opposition entre Zeus et Prométhée était un conflit du divin, dans la pensée chrétienne, aucun intermédiaire, aucun défenseur, aucun avocat,

6 Ch. p. 25.

7 Pr. 613-614.

8 Pr. 620.

9 Ch. pp. 700-702.

si ce n'est Dieu lui-même, ne vient s'interposer entre le Créateur et sa créature.

Spectacle de la plus grande injustice qui se puisse concevoir et, en même temps, de la plus grande figure de pitié : Dieu supplicié. Mais ces souffrances ne doivent pas être ramenées au plan humain ; elles sont l'expression dramatique d'un conflit par lequel s'élabore l'harmonie du cosmos et l'émotion qu'elles suscitent peut aider à les comprendre. si, grâce à Prométhée, une harmonie nouvelle peut régner dans le monde où les hommes et les dieux trouvent chacun sa juste place, la Passion du Christ, sans abolir la souffrance humaine, lui permet de ne pas s'enfermer en une expiation désespérée, mais de s'ouvrir sur un devenir.

Le *Christus Patiens* offre cette particularité de nous présenter la Passion à travers les plaintes et les lamentations de la Vierge. L'initiation ne pouvait trouver meilleure évocation de ses différentes étapes pour arriver au cri passionné de l'amour maternel, qui est aussi celui du croyant devant le drame inouï qu'est la mort de Dieu :

θανεῖν με κρείσσον ἢ θανάοντα σε βλέπειν¹⁰
qui répond à la plainte d'Io promise à l'errance sans remède :

...κρείσσον γὰρ εἰσάπαξ θανεῖν
ἢ τὰς ἀπάσας ἡμέρας πάσχειν κακῶς¹¹

Ce qui revêt une importance essentielle c'est la complémentarité des destinées : Prométhée et Io, d'une part, le Christ et la Vierge, de l'autre, sont étroitement liés et le rapport entre les personnages naît du contraste : contraste de la raison froide et lucide avec la folie tournoyante et le désespoir éperdu, immobilité et gesticulation, destin assumé, voulu, accepté, destin subi, déploré, refusé, rejeté. De même qu'Eschyle parachève le personnage de Prométhée en y joignant, en contrepoint, un destin de femme, de même le poète chrétien complète la Passion par l'intervention de la Vierge. Mais la relation n'est sans doute si étroitement ajointée que pour faire éclater plus sûrement ce qui sépare les deux univers.

Prométhée et Io sont des victimes et leur destinée est une, dans la mesure où ils sont persécutés par le même bourreau. Ils participent l'un et l'autre à la progressive et difficile construction de l'univers qui doit se constituer par l'union des opposés et la résolution des conflits. En revanche, dans le drame chrétien, point de bourreau ni de victimes, mais une collaboration, inégale quoique certaine, à une oeuvre de salut entreprise par un Dieu infiniment libre. Le poète s'est appliqué à réunir les deux thèmes pour mieux les opposer. Ce procédé est exemplaire. Chaque fois qu'il éprouve le besoin d'accuser un contraste entre le

¹⁰ *Ch.* p. 1331.

¹¹ *Pr.* 750-1.

christianisme et la religion grecque sur un point qui lui paraît essentiel, il s'y prend de telle manière que la différence entre les deux s'impose d'elle-même.

Cependant, ce rapprochement entre la Vierge et Io, si discret soit-il, n'en demeure pas moins riche de signification. C'est d'Io que doit naître Héraclès, le libérateur du Titan ; d'elle dépend également le sort de toute la race humaine dont le destin est suspendu au conflit de Zeus et de Prométhée. Fécondée par Zeus, Io donne naissance à une lignée qui doit conjurer les monstres des théomachies et créer un monde harmonieux sous l'égide des divinités olympiennes et solaires, dans le cadre d'un cosmos. A la Vierge est dévolu de donner naissance à une nouvelle humanité, celle qui aura le moyen de conjurer le sort fatal lié à la Chute. A la Vierge, comme à Io, revient une destinée double, à la fois douloureuse et grandiose, un long trajet d'épreuves menant à l'accomplissement d'une délivrance. A ces deux personnages correspond une destinée qui a quelque chose de typique : l'homme écrasé par sa condition perd de vue la semence divine qui est en lui ; le rapprochement avec l'héroïne d'Eschyle donne à la Vierge une dimension que les personnages d'Euripide étaient impuissants à lui conférer.

Un thème très exploité du drame eschyléen est celui des liens, ce qui n'a rien pour surprendre puisque le personnage principal, enchaîné dès le prologue, par les soins d'Héphaïstos, le demeure jusqu'à l'*exodos*. Déjà, au début du drame, Prométhée déplorait que Zeus l'eût laissé sur terre, exposé aux railleries de ses ennemis :

Τάρταρον ἦκεν, δεσμοῖς ἀλύτοις
ἀγρίως πελάσας¹²

Et, à la fin de la pièce, il affirme à Hermès que jamais il ne suppliera Zeus de le délivrer :

λύσαι με δεσμῶν τῶνδε ' τοῦ παντὸς δέω¹³

Cependant, le conflit laisse apparaître la perspective d'une réconciliation future, dans l'état du mythe, tel que nous le possédons, le temps n'est pas encore venu. Zeus ne possède pas la sagesse universelle qui sera son partage après la dévoration de Métis. Prométhée est victime de la force divine, force entendue au sens le plus brutal du terme ; sa tâche, pour le moment, lui impose d'attendre que les temps soient accomplis.

Le Christ, en investissant les Apôtres de leur mission, leur a donné le pouvoir de libérer ceux qui les écouteront. En revanche, les autres

δεσμοῖς ἀλύτοις κεκρατημένος μενεῖ¹⁴

¹² Pr. 154-5.

¹³ Pr. 1006.

¹⁴ Ch. p. 2531.

Et, à cette proclamation, répond immédiatement la supplication du poète :

τοιῶνδε δεσμῶν ἄλυτων με, Παντάναξ,
ὁ δεσμολύτης αὐτὸς ὄν, Σῶτερ, λύσον¹⁵

Ainsi, la Passion du Christ fait apparaître une séparation entre les hommes : certains sont appelés au salut, ceux qui acceptent d'entendre le message divin ; d'autres demeurent réprouvés. Le Titan, et cela est présenté d'une manière extrêmement cohérente, incarne d'abord l'humanité en situation d'attente qui espère le Libérateur et prépare sa venue, puis le Christ lui-même, assumant la souffrance de l'homme afin de le délivrer du péché et de la mort qui en est la conséquence, enfin l'homme tel qu'il apparaît après la Passion : soit qu'il accepte les conditions de sa libération — et le poète se fait l'interprète de ces nouveaux croyants —, soit qu'il demeure dans sa condition misérable. Mais le salut ne peut être promis à l'homme qu'en modifiant totalement le sens du vers eschyléen ; on ne saurait mieux exprimer cette évidence : Prométhée a eu raison de se révolter contre un Zeus injuste ; mais, à partir du moment où Dieu n'est plus violence mais grâce incarnée par le Christ, le refus titanique n'est plus que perversité et condamnation. Le drame chrétien, à ce titre, n'est pas le "Prométhée Délivré", mais le Prométhée qui peut être délivré.

Aucun mythe antique n'a exercé une fascination plus grande et plus durable que celui de Prométhée. C'est sans doute celui où l'homme éternel est le plus fortement engagé.

Mythe tragique par excellence, dans la mesure où, par dieux interposés, il expose les données initiales de la condition humaine. Au travers des centons empruntés à Eschyle, de même que par une allusion à Hésiode, nous constatons que le poète chrétien voit d'abord dans le Prométhée hésiodique une figure du Démon ; puis, il rapproche le Prométhée eschyléen de trois figures essentielles de son drame : au début, l'humanité issue de la Chute, ensuite le Christ, libérateur attendu de l'homme éprouvé, enfin l'homme tel apparaît après la Passion.

Il est de la plus haute signification que seul le premier acte de la trilogie nous ait été conservé. Prométhée, image de l'homme réprouvé, puis sauvé, ne pouvait être délivré que par le Christ. La tyrannie de Zeus justifiait la révolte du Titan. Le Christ révèle l'autre face du divin, celle qui, chez Eschyle, était l'apanage de Prométhée : la bonté, la générosité, le salut de l'homme assuré au prix des pires épreuves. Plus rien, désormais, ne justifie l'obstination titanique qui devient perversité.

Anne-Marie COMSA
Lille

¹⁵ *Ch.* p. 2532-3.